8e Année - No 43. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 26 Octobre 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13

Les anciens films de **CHARLIE CHAPLIN** ont été, jusqu'à ce jour, édités en France sous le pseudonyme de **Charlot.**

Afin que les nouveaux films du contrat d'**Un Million de Dollars** pour un an, dont les **Établissements PATHÉ Frères** se sont assuré l'exclusivité se trouvent sélectionnés de l'ancienne production de cet incomparable artiste, les **Établissements PATHÉ Frères** l'éditeront désormais sous son nom véritable :

CHARLIE CHAPLIN

Le **Mardi 29 Octobre,** à la présentation **PATHÉ**



La plus grande attraction du Cinéma

CHARLIE CHAPLIN

dans

Une VIE de CHIEN

PATHÉ Frères
Concessionnaires

8e Année - N° 43. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 26 Octobre 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Musique de Cinéma

par V. Guillaume DANVERS

Plus nous approchons de la fin de la guerre, plus les directeurs de cinéma doivent songer à faire tout ce qu'il faut et tout ce qui dépend d'eux pour garder dans leurs salles une partie du public qui, disons-le franchement, n'y était venu que parce que : « C'était la guerre!... »

Parmi les causes qui pourraient éloigner le plus du cinéma le public habilement sollicité par les théâtres qui, petit à petit, reprennent tous leur brillante activité, n'oublions pas que la bonne ou la mauvaise composition des orchestres, et l'agréable ou médiocre musique que l'on n'y fait que trop souvent peuvent concourir, plus qu'on ne le croit, à la renommée ou à la dégringolade d'un établissement.

Si je ne connaissais la valeur des orchestres dirigés par MM. Jacquemont à *Lutetia*, Louis Letombe aux *Nouveautés-Palace*, Hirlemann à *Tivoli*, Leparcq au *Demours-Palace*, Robidou à la *Mutualité*, Poncin au *Gaumont-Palace* et quelques autres chefs d'orchestres que j'oublie; je dirais qu'en général la musique n'est pas suffisamment soignée au Cinéma.

A part la question d'adaptation qui est des plus délicates et demanderait un long et patient travail au chef d'orchestre avec au moins deux répétitions d'orchestre, je ne veux parler aujourd'hui que des trop médiocres exécutions que l'on est parfois obligé de subir, même aux présentations de films.

Hélas oui!... Il est certaines présentations de films qui, à cause du supplice musical qu'elles nous infligent, mériteraient de vives protestations.

Protester, à quoi bon!... Les Directeurs que ça agace trop sortent, causent entre eux, vont chercher les journaux du soir, se les communiquent, rencontrent un collègue qui, lui aussi, en a assez de la grosse caisse, et auquel il offre une rarissime cigarette. Et, loin de toute cacophonie, les deux amis vont dans un petit café bien tranquille, où les représentants sont parfois obligés d'aller les relancer et auxquels, en toute sincérité, ils peuvent répondre : « Votre film?... Mais je ne l'ai pas vu!... Qu'est-ce que c'est que ce violoncelle?... J'espère qu'il ne me le copiera pas, je ne l'ai que trop entendu son lamento lamentable. »

Et voilà encore un film sur lequel une maison de location fondait quelques espoirs et pour lequel on ne demandera certainement pas la confirmation. Pourquoi?... Parce que les violons jouaient trop haut, le violoncelle trop bas, l'harmonium n'était pas au même diapason que le piano, pauvre chaudron qui n'avait pas été accordé depuis bien longtemps, et que les timbales faisaient des solos par trop intempestifs.

En passant, un mot personnel aux musiciens.

Vous avez tort de saboter les auditions d'un spectacle qui vous a fait vivre aux heures douloureuses et pénibles des années passées. Vous avez tort car, en agissant ainsi, vous nuisez à la bonne renommée de toute une corporation et, pour ce qui est de vous, vous affirmez que vous êtes de mauvais artistes ou de très médiocres ouvriers peu consciencieux.

Si la cacophonie que je ne qualifierai pas de foraine, car sur les tréteaux de la foire au pain d'épice on n'oserait accoupler une clarinette et un

piston qui ne seraient pas au même diapason, est nuisible à la vision d'un film, combien le même tapage discordant doit être d'un mauvais effet sur le public qui paie.

Par la force des choses, le prix des places a augmenté au cinéma dans de très notables proportions. Si l'on n'y prend garde, il va égaler bientôt ceux du théâtre.

Le jour où le public se rendra compte que, pour le même prix, il peut entendre les gais flons-flons de l'opérette brillamment enlevée par un bon orchestre bien stylé, il n'hésitera pas.

Avant la guerre, l'Olympia vivotait, les Folies-Bergère allaient cahin-caha et le Casino de Paris était mort.

Depuis un an, le Casino de Paris est ressuscité et il prend même l'Apollo comme succursale. Quant aux Folies-Bergère et à l'Olympia, matinées et soirées, ils font le maximum.

Cette année, l'Opéra-Comique et les deux lyriques joueront bientôt régulièrement tous les soirs. Que la crise de transports le soir soit résolue et que l'éclairage nous revienne un peu, avec la joie exubérante que l'heure prochaine de la victoire va nous permettre de manifester, les spectacles vont, dans quelques mois, refuser du monde.

Nous avons de belles salles, de beaux films, il nous faut, *partout*, de la bonne musique. Rien qu'un piano et un violon peuvent faire de la bonne, très bonne musique; c'est, de la part des musiciens que je veux croire artistes, une question de... probité vis-à-vis de leur directeur et de courtoisie vis-à-vis du public.

Il ne faut pas qu'à une invitation à aller au cinéma l'on puisse entendre cette réponse : « Non, mon vieux, j'y suis allé la semaine dernière, et rien que de penser au bouzin que j'ai entendu!... »

V. GUILLAUME DANVERS.

Notes d'une Spectatrice

TOILETTES ET CHIFFONS

Ce que c'est, tout de même, que d'interrompre ses visites au cinéma... On n'est plus à la page.

Et l'on a l'air tout benêt de se voir poser des questions dans ce goût-ci.

— *Alors, où en est-on de la mode au cinéma?*

— . . . .

— *Les artistes y portent-elles les dernières créations?... ces manteaux en satin noir orné de castor, vous savez, cette fourrure qui dessine un effet de tunique dans la jupe et qui compose le col, la ceinture et les parements...*

— . . . .

— *Si vous ne les avez pas vus, c'est que votre attention a été retenue par une délicieuse robe-tunique en crêpe satin « bleu-pastel », brodé d'argent, recouvrant une jupe de satin noir. Si vous aviez vu chez le couturier cette tunique ouverte de chaque côté et bordée de fourrures ainsi qu'à l'encolure et aux manches... Il y avait un de ces effets de ceinture drapée, nouée sur le côté...*

— . . . .

— *C'est curieux, comme vous paraissez peu au courant de ce qui se fait, de ce qui se dit, de ce qui se porte.*

— . . . .

— *Vous êtes là à ouvrir la bouche, et des yeux... Ah! à propos, vous savez j'ai délaissé le Rimmel... nature, les yeux, et les cils, et les sourcils, et les lèvres... c'est le dernier genre... Vous comprenez, par ces temps de pluie...*

— . . . .

— *Justement, rien de tel pour le cinéma à l'arrière... Parce que, pour l'avant, c'est du soleil qu'il faut pour nos braves.*

— . . . .

— *Alors, comme ça, le cinéma ne vous montre même pas les dernières nouveautés... A quoi pensent-ils, vos cinémateux!... A leurs petites amies.*

— . . . .

— *Que voulez-vous, moi, ça me désoriente de voir des films dont les femmes — les artistes, pardon!... médème!...* les protagonistes, *pour parler votre charabia — sont habillés à la mode d'il y a... deux ans... pour le moins!...*

— . . . .

— *Non, non, vous aurez beau dire et beau faire, je ne vous dirai pas la nationalité de ces films : c'est un sujet trop épineux.*

— . . . .

— *Aussi combien, à tous ces rossignols, je préfère ces films arrangés, vêtus, dévêtus s'il y a lieu à la mode d'après-demain...*

— . . . .

— *N'est-ce pas la meilleure façon d'être par force au goût du jour?*

— . . . .

— *Mais, vous me faites rire avec toutes vos histoires de difficultés, et de manque de main-d'œuvre.*

Vos metteurs en scène, vos producteurs n'ont qu'à payer le prix qu'il faut... pour avoir des modèles, des vrais... hein? Pas les défraîchis, les rogatons, les laissés pour compte...

— . . . .

— *Je sais, il y a des exigences photographiques . . photogéniques — comme disent en Sorbonne les maîtres de la chaire de cinégraphie comparée. Ah! bien, une fois n'est pas coutume, prenez un artiste peintre, comme collaborateur... Un Poiret, un Fauconnet... Sur ce, mademoiselle l'ignorante, tâchez de vous remettre un peu au pas et à la page... Sur ce, rompez!...*

— . . . .

Qu'est-ce que vous voulez que je réplique à tout cela?

— *Brigadière, vous avez raison!*

LUIGIA REZZONICO D. T.

... et **PATHÉ** continue la réalisation de l'**EFFORT FRANÇAIS ACTUEL**

Le SCANDALE

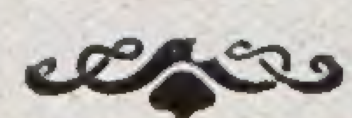
avec une belle adaptation de la pièce d'Henry **BATAILLE**



Adaptation

et mise en scène de

J. de Baroncelli



LE FILM D'ART **PATHÉ Frères** Concessionnaires LE FILM D'ART

SUR L'ÉCRAN

La Sixième arme

C'est à M. Paul Féval fils que l'on doit la trouvaille de ce nouveau qualificatif bien mérité .

Dans un article explicatif qui paraîtra la semaine prochaine en tête du *Courrier Cinématographique*, le parrain explique d'abondance tous les titres qu'a le cinéma à cette désignation glorieuse. Il ajoute, non sans bon sens, que cette « Sixième arme » de guerre est appelée à devenir la plus belle des armes de paix, de réparation et de justes revanches commerciales par la faveur dont jouit auprès de tous les publics le prestigieux écran.

Le Cinéma scolaire

Une conférence sur le cinéma scolaire avec projections animées a eu lieu cette semaine au Musée de l'Artillerie.

De nombreuses personnalités de l'Industrie du Film, entre lesquelles on reconnut M. Pathé et Gaumont y assistaient. La littérature et l'enseignement étaient aussi brillamment représentés.

Beaucoup de paroles furent échangées, de mirifiques promesses enregistrées, de vastes projets élaborés.

Il est fâcheux que la Presse Cinématographique ait été soigneusement écartée de cette manifestation qui s'est passée, dit-on, sous le manteau.

Où est le Film ?

Grand remue-ménage au *Service Cinématographique de l'Armée*. Il paraît qu'un grand film de propagande : *Le Livre d'or des Enfants de France au Président Wilson* aurait... disparu. On se perd en conjectures sur cet événement.

Les légendes les plus variées circulent de bouche en bouche, mais personne ne connaît le mot de l'énigme et le film continue à être introuvable.

Un abonnement gratuit au *Courrier* est promis à l'Auxiliaire de bonne volonté qui le rapportera ou donnera des indications utiles.

Les bleus

On annonce de Marseille la création imminente d'un nouvel organe cinématographique local qui paraîtra le samedi sous le titre : *Cinéma-Spectacles*.

M. de Bernardy assurera, dit-on, la direction du Cinéma-Spectacles dont les bureaux seront installés 17, rue Magenta,,, à Marseille, bien entendu.

Que notre futur confrère soit le bienvenu dans la ronde des journaux corporatifs.

Une solution

Il paraît que le *Moving Picture World*, le grand périodique américain, prépare une édition européenne qui sera éditée en français et paraîtra à Paris.

A la bonne heure! Nos alliés vont à pas de géants. Au moment précis où l'avenir de la Cinématographie française pose son douloureux problème, au moment où la presse cinématographique française, privée de ses principaux leaders partis au front, se voit interdire tous les marchés internationaux, nos glorieux alliés s'installent et naturalisent notre industrie.

Après tout, c'est peut-être eux qui solutionneront le problème... à leur profit. Ce sera toujours autant de gagné... pour le marché américain.

Décidément, Qui trompe-t-en ?

On lit à l'*Officiel* :

« Par décision ministérielle du 17 août 1918, M. le chef
« d'escadron d'artillerie territoriale Chaix (E.-A.-L.) est
« désigné pour remplir les fonctions de directeur du service
« photographique et cinématographique de guerre.
« Fait à Paris, le 17 août 1918.

« *Le président du conseil, ministre de la guerre,*
« GEORGES CLEMENCEAU. »

On lit d'autre part, dans la Correspondance du Service photographique et Cinématographique de guerre :

Paris, le 19 *octobre* 1918.

Monsieur,

Vous êtes prié de bien vouloir assister à la représentation de : Les Enfants de France pendant la guerre, L'Infanterie française dans la bataille, *films de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée, qui aura lieu le mardi 22 octobre à 10 heures et demie, 3, rue François-Ier.*

Veuillez agréer, Monsieur, nos bien sincères salutations.

Le Chef de Service,
Signé : Pierre MARCEL (Lévi).

Pour copie conforme :
J. OLIVA.

Il n'y a pas de doute : M. Pierre-Marcel Lévi est encore à la tête du Service Photographique et Cinématographique de guerre. Dans ces conditions, que devient le pauvre commandant Chaix? P.-L.-M. l'aurait-il télescopé?...

Nos mobilisés

Les uns auprès les autres, tous nos glorieux poilus rendent visite au *Courrier*. Hier, ce fut notre bon ami Fouquet, devenu

aviateur, qui porte sur la poitrine les palmes conquises au fond du ciel par son héroïsme ardent.

L'adjudant pilote Fouquet est aujourd'hui dans une Ecole d'aviation. Après une blessure, il achève de se rétablir avant de rejoindre son escadrille au feu.

Honneur à ce brave! Nous lui souhaitons une heureuse permission et un agréable séjour à Paris.

Exhibiteur!

C'est un puissant du jour, si ce n'est de semaine. Comme feu Brummel le faisait dans la mode, il lance des « mots » dans le Vocabulaire cinématographique.

C'est à lui que MM. les Directeurs de salles de cinéma doivent de voir changer leur nom, plutôt vulgaire, d'*Exploitant* en celui plus aristocratique et teinté d'anglicanisme d'*Exhibiteur*.

C'est parfait, notre belle langue française avait bien besoin de ce rajeunissement.

... Mais le fâcheux est que certain Directeur, célèbre par plus d'une nigauderie, a cru devoir, par esprit de platitude, rédiger ainsi sa carte de visite :

UNTEL
Exhibitionniste

Hé là-bas! et les mœurs? L'article 330!

Mise au point.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la lettre suivante que nous nous faisons un devoir et un plaisir d'insérer. Puisse ce mot très vibrant et très sincère dissiper tous les bruits qui circulent à propos de cette affaire.

Paris, le 25 *octobre* 1918.

Monsieur Ch. Le Fraper, Directeur du *Courrier Cinématographique*, Paris.

Mon cher confrère et ami,

Le petit écho paru la semaine dernière dans vos colonnes m'a valu une avalanche de questions insidieuses. Depuis quelque temps déjà, certaines personnes, qui n'ont sans doute rien de mieux à faire, font courir sur L'Hebdo *des bruits dont quelques-uns de ceux qui les répandent ont même l'imbécillité ou l'astuce de prétendre Louchet le propre auteur.*

Puis, donc, que tant de gens nous font ou cet excès d'honneur ou cette indignité de s'occuper ainsi de nos petites affaires, j'accepte l'occasion que m'offre votre sympathique journal pour éclairer ces esprits inquiets. Il va de soi que, en vous priant d'insérer ce mot, je m'adresse à votre courtoise camaraderie plutôt que je n'excipe de mon droit de réponse, vos colonnes, comme les miennes, étant réservées à de plus utile « matière ».

Je n'ai, d'ailleurs sans en deviner les causes, vent que par les cancans en question d'un prétendu « divorce » entre Louchet, fermier de la publicité de L'Hebdo *en même temps que son administrateur, et moi, seul directeur-propriétaire du journal. Un traité, d'assez longue durée, nous lie qu'aucun de nous n'a dénoncé à l'autre et dont tous les deux nous respectons les clauses, librement consenties, avec la plus grande probité commerciale. Honnête par atavisme et loyal par tempérament, je considère comme honnête et loyal l'associé dont je n'avais aucun besoin, mais que j'ai accepté, précisément parce que je lui crois les qualités que je dis, pour améliorer techniquement l'organe que j'avais fondé. Nous sommes trop grands garçons, l'un et l'autre, pour que si l'un de nous venait à manquer à ses engagements, l'autre ne sache faire respecter ses droits. Mais, encore un coup nous n'en sommes pas là, à ma connaissance du moins, et vous pouvez hardiment, que je crois, démentir le bruit tendancieux venu jusqu'à mes oreilles, qui prétend que, dans l'incompréhensible but de démolir l'indémolissable* Hebdo, *l'un de ses édificateurs et profiteurs, armé d'un collaborateur dont j'ai dû me séparer, songe à faire paraître, demain 26 octobre, un nouveau corporatif (*La Revue Cinématographique, *dit-on) auquel il affecterait tous les traités de publicité signés aux fins de* L'Hebdo. *Il est infiniment probable que, si cela devait être, l'homme très intelligent qu'est Louchet aurait eu l'initiale et prudente honnêteté de m'en aviser lui-même en temps utile et avant tout autre.*

Quant au changement de gérant pour L'Hebdo, *il est d'ordre courant et n'a aucune signification spéciale. Des raisons personnelles qui ne regardent personne, pas même moi, paraît-il, ont dicté à Louchet cette modification. Ce que je puis vous affirmer, c'est que ces raisons ne relèvent nullement d'un sentiment de crainte des huissiers comme le croit* Le Courrier. *Lorsque, au sujet d'un procès-gaffe qui nous est intenté, j'ai avisé Louchet de mon intention d'endosser seul la responsabilité de ce qui a paru, même sous sa signature, dans mon journal, Louchet a vertement refusé. Je ne crois donc pas que ce soit là le fait d'un monsieur qui ait la frousse et qui cherche à fuir les conséquences de ses actes, d'autant qu'un changement actuel de nom n'a pas d'effet rétroactif et ne saurait rien changer aux choses.*

Voilà toute l'histoire, mon cher confrère. Je ne vois pas que son importance s'égale à celle (avec un grand H) qu'écrivent actuellement nos poilus, dont vous êtes. Je vous remercie, à l'avance, de la relater dans toute sa simplicité, puisque tant de gens, pour s'endormir, ont besoin que « Peau d'Ane leur soit contée ».

Et bien cordialissiment vôtre.

André DE REUSSE.

Un document

Le Courrier publiera la semaine prochaine, pour clore définitivement... l'incident, l'acte de Société des éditeurs et loueurs de films cinématographiques présenté par M. Charles Pathé à ses collègues, en vue de la mise en application de la formule du « pourcentage » ,aujourd'hui périmée.

Ce document a un intérêt rétrospectif. Il est bon que les cinématographistes le lisent.

Les trois formules.

Dans un film présenté récemment, une erreur, mince dans le civil, mais très grave dans le militaire, s'est glissée.

C'est un de nos amis mobilisé à la 20e porte-plumes, qui veut bien nous la signaler : Sur l'écran, on lisait une lettre adressée par un sous-lieutenant à son chef de bataillon ; elle commençait ainsi : « J'ai l'honneur de vous faire connaître... »

Notre ami nous assure, qu'en pareil cas, l'emploi d'une telle formule vaut quatre jours d'arrêts au signataire.

— Pourquoi ?

— Parce que, dans la correspondance militaire, il y a trois formules de politesse, établies comme suit : 1° du supérieur à l'inférieur : « J'ai l'honneur de vous faire savoir » ;

Rédacteurs de sous-titres, documentez-vous, et attention ! 2° d'égal à égal : « J'ai l'honneur de vous faire connaître » ; 3° d'inférieur à supérieur : « J'ai l'honneur de vous rendre compte. »

Petites Nouvelles

Le lieutenant Charles Le Fraper, dont l'état de santé était resté précaire depuis son arrivée en convalescence, vient d'être hospitalisé à nouveau.

Il est en traitement à l'hôpital auxiliaire 37, 14, rue de la Ville-l'Evêque, Paris.

—*—

Il paraît qu'une association cinématographique financière de guerre, de très récente date, serait sinon rompue, du moins sur le point de l'être.

On dit que l'un de ses bailleurs de fonds, bien connu pour ses conceptoins géniales et qui visait autrefois le sceptre du cinéma, a déclaré forfait et abandonné la maison aux mains de ses co-associés.

On dit encore, mais on dit tant de choses...

—*—

On dit qu'une puissante Société américaine de location, pourvue de capitaux considérables, et propriétaire d'un stock énorme de films américains complètement amortis, est sur le point d'ouvrir une agence à Paris.

MM. les exploitants verront encore des jours heureux.

—*—

M. Armando Vay nous fait part de son changement d'adresse. Depuis le 15 octobre, ses bureaux sont transférés 4, via Dante, Milano (Italia).

—*—

M. Capelle, agent de location à Lyon, est de passage à Paris. Les cinémas chôment dans la région. C'est pourquoi notre ami en profite pour prendre un instant l'air de Paris.

C'est avec plaisir que nous lui serrons la main en lui souhaitant la bienvenue.

Mot de la fin.

Un officier anglais, superbe en sa tenue kaki et tout constellé de décorations de guerre, pose gravement devant l'objectif d'un photographe parisien.

Soudain, une explosion de magnésium se produit avec un fracas terrible. Tout est bouleversé dans l'atelier. Notre Anglais, qui a échappé à la mort par miracle, se tire d'un fouillis de meubles brisés, s'époussette d'un doigt calme, rajuste son monocle et s'adressant à l'opérateur un peu ému :

— Aoh !... Est-ce comme cela, chez vous, à tous les coups ?

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme Marie Vidal, mère de notre sympathique confrère et ami Octave A. Noël, courriériste théâtral, secrétaire général de Pépinière-Cinéma et de Succès-Palace, aux armées depuis le début, et qui vient encore d'être cruellement éprouvé.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 48

Date de présentation : 29 octobre 1918.

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE

FILM D'ART, Pathé frères, concessionnaires. — *Le Scandale*, drame, interprété par Mlle Lorys et M. Escoffier, 2 aff., 8 photos	1450
PATHÉ. — Charlie Chaplin dans *Une vie de chien*, comique, 3 aff. 80/120, 8 photos	800
Editable seulement pour la France, ses colonies et la Suisse.	
S. C. M. — *Les Apprentis marins à l'entraînement*, actualité	150
PATHÉCOLOR. — *Excursion en Californie*, plein air.	140
Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.	

GAUMONT

Présentation le 28 octobre.

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE

PHOCEA-FILMS. — Exclusivité GAUMONT. — *La Mort des pirates*, 6e épisode : *Par le chemin des airs*, ciné-roman en 10 épisodes, d'après le roman de M. René Morot, affiches et photos	625
PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité GAUMONT. — *Petit Bob, enfant trouvé*, comédie dramatique interprétée par Georges Béban, affiches et photos	1200
COMÉDIES-CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Hyménée et Vendredi 13*, comédie comique, affiche et photos	300
GAUMONT. — *Au pays landais*, plein air	95

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 28 octobre.

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE

ECLIPSE. — *Les Fjords de Norvège*, documentaire.	110
TRANSATLANTIC. — *L'Espion international*, drame. 1re série des Secrets du contre-espionnage dévoilés par Norroy.	610
TRIANGLE. — *Miss Déception*, comédie sentimentale interprétée par Johann Sothern ...... env.	1500
TRIANGLE-KEYSTONE. — *Bobby veut se marier*, comédie comique ...... env.	650

PARALTA PLAYS

BESSIE BARRISCALE

DANS

MADAME QUI?

CONCESSIONNAIRE :

Ciné-Location " ÉCLIPSE "

94, Rue Saint-Lazare, 94 ⌀ PARIS

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Cinématographes Harry

PALAIS-ROCHECHOUART. — **Ames de fous**, ciné-roman français. — **CRYSTAL-PALACE.** — **Bidoche et Filochard chez les cow-boys**, comique. — **Le Sacrifice de Zita la bohémienne**, drame interprété par Mlle Tilda Kassay. — **Jackye, la petite fille qui ne voulait pas grandir**, comédie sentimentale interprétée par Miss Marguerite Fischer.

Pour une présentation, c'est une présentation!

Déjà, nous avions été convoqués samedi au Palais-Rochechouart pour la vision des quatre premiers épisodes de **Ames de fous**, le ciné-roman français de Mme Albert Dulac.

Dans l'obligation que nous sommes aujourd'hui de rendre compte de beaucoup de films, nous ne pouvons nous étendre comme nous le voudrions sur ce très intéressant et très bel effort qui a été fait par Mme Albert Dulac.

Très adroitement, très subtilement, très artistiquement, elle a réalisé un film à épisodes suffisamment nourri d'événements et d'aventures pour intéresser et retenir le populaire. De plus, elle l'a exécuté d'une façon irréprochable. Les artistes et les lettrés prendront un réel plaisir à sa vision.

C'est un gros succès qui s'annonce, d'une très belle qualité. En ce qui concerne la qualité commerciale, publique de ce film, nous sommes persuadés qu'il réalisera le maximum.

Combien nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir vous en conter le scénario, il est réellement attachant, romanesque à souhait et — qualité essentielle mais exceptionnelle dans les films français — il peut être vu par *tout le monde*.

On nous apprend qu'il bénéficiera du lancement et de la publicité du *Petit-Journal*. Ce sera parfait.

Et, à ce propos, nous applaudissons à l'heureuse idée de commencer l'affichage dans les rues depuis quinze jours. A l'heure où les directeurs convoqués voyaient passer le film, tout Paris en connaissait déjà le titre.

C'est fort adroit et cela est d'un appoint considérable auprès des directeurs.

L'interprétation de ce film est impeccable. Mlle Eve Francis a réalisé une création qui la classe au premier rang des artistes de style. C'est à proprement parler une sculpture vivante... Il n'est pas un de ses gestes, une attitude, une expression, qui ne soit véritablement une œuvre d'art. Les autres interprètes la secondent dignement et consciencieusement.

Photo splendide, mise en scène riche, succès acquis.

Au **Crystal-Palace**, mardi dernier, nous avons revu avec plaisir les deux premiers épisodes de **Ames de fous**. Notre opinion ne fait que s'affermir dans le sens que nous avons indiqué. Il est intéressant de retenir ce beau ciné-roman français, le public le goûtera beaucoup.

Avec **Bidoche et Filochard c[illegible]z les cow-boys**, nous sommes en plein dans la cascade et dans la farce. C'est un excellent comique de fin de spectacle, pour laisser partir le public en joie et en gaîté.

Le Sacrifice de Zita la bohémienne, dans lequel Mlle Tilda Kassay dépense sans compter ses qualités plastiques, plaira dans les salles populaires, où l'on aime les sentiments violents et les situations poussées à l'extrême.

Les cinématographes Harry ont été bien inspirés de nous donner ce film de passion. Il fait un heureux contraste avec le ciné-roman **Ames de fous** et cette petite merveille **Jackye**.

On sent que, dans ce dernier film, tout a été fait et exécuté avec largesse et sans lésiner. Les décors, intérieurs véritables, sont de toute beauté. Quant à la photo et à la mise en scène, elles ne méritent que des éloges.

Dans une autre formule, dans une autre note... oh! combien différente des précédentes, voici **Jackye, la petite fille qui ne voulait pas grandir**.

Nous vous avons dit plus haut ce que nous en pensions — en toute sincérité — c'est un petit chef-d'œuvre.

Voilà un film comme on aime en voir et en revoir. On ne s'en lasserait jamais.

Le public a d'ailleurs été de notre avis en manifestant ouvertement, et à plusieurs reprises pendant toute la projection de ce film, ses impressions amusées, satisfaites et approbatives.

Nous vous certifions que c'était bien le cri du cœur — et pourtant c'étaient des habitués, des connaisseurs, des vieux routiers de cinéma, des gens auxquels on ne la fait pas.

Eh bien, ils ont marché comme les autres et tous, sans exception, ils ont marché comme un seul, bon et chaleureux public, et cela, c'est l'épreuve qui est bien à l'avantage du film.

Nous ne voulons pas tenter l'impossible et essayer de raconter l'histoire, la folle et belle histoire de **Jackye**, toute en détails de mise en scène, en trouvailles, en imprévus.

Ce film, qui mesure quinze cents mètres, donne à l'écran l'impression de ne pas en avoir la moitié, tant il est varié, divers, primesautier, aimable, amusant.

Interprété d'une fajon si naturelle et si charmante par Margarita Fischer, une beauté toute en malice et en sourires, ce film fourmille d'une quantité d'acteurs de tous âges et de tous poils.

Il y a une chicane et une poursuite entre un bull-dog et un matou qui est la chose la plus amusante du monde.

Que pourrait-on citer dans cette accumulation d'événements rapides, prestes, imprévus, qui se suivent et s'enchevêtrent de la façon la plus drôle qui se puisse voir.

Ah! Messieurs les auteurs qui ne pouvez pas concevoir situation comique sans un mari trompé et ridicule... venez voir, je vous prie, ce film, et vous reconnaîtrez qu'il y a tout de même autre chose que les sempiternelles mésaventures conjugales pour amuser sainement un public sain.

Tout dans ce film tient dans la mise en scène et dans l'interprétation... Il n'y a pas de nom d'auteur célèbre et c'est un petit chef-d'œuvre de conception, d'exécution et d'interprétation purement cinématographique.

AMES DE FOUS

TROISIÈME EPISODE : FOLLE

Longueur approximative : 618 mètres — 3 Affiches. — 1 Série de Photos.

L'Œil secret du Sous-Marin pirate D. 2

COMIQUE Longueur approximative : 645 mètres. — 1 Affiche.

LA FILLE DU MAGISTRAT

DRAME

interprété par Mlle Lola VISCONTI BRIGNONE

Longueur approximative : 770 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

La Femme Anglaise " fait la Guerre "

ACTUALITE OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Longueur approximative : 300 mètres. — 1 Affiche.

Sous le Ciel africain

DRAME

Longueur approximative : 1322 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

Ces films seront présentés le **Mardi 29 Octobre à 2 heures au " CRYSTAL-PALACE "**, ***9, Rue de la Fidélité*** (Métro : GARE de L'EST)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol :-: PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique :* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :	*Région du Sud-Ouest :*	*Région du Centre :*	*Algérie - Tunisie - Maroc :*
7, rue de Noailles	40, rue Poquelin-Molière	8, rue de la Charité	6, rue d'Isly
MARSEILLE	**BORDEAUX**	**LYON**	**ALGER**

qui dépasse en beauté, quantité d'adaptations aux titres ronflants... qui, sans texte, restent des fleurs sans parfum... alors que **Jackye**, ou la petite fille qui ne voulait pas grandir est à elle seule un parterre de fleurs vivantes et fleurant bon la gaîté saine et honnête.

Comme ça nous change, grands dieux, et pour le bien! de toutes ces œuvres faisandées dans l'imitation desquelles certains inconscients prétendent plier le cinéma.

Jackye est un des modèles de ce qu'il faut faire pour que le cinéma vive, garde son rang dans le spectacle et y fasse fortune.

Nous félicitons les Cinémas Harry de montrer ainsi l' droit chemin aux autres...

CINARGUS.

LES Soirées Cinématographiques Parisiennes

HARA-KIRI

Hier Lille, Tourcoing, Ostende; aujourd'hui, Denain Bruges, Zeebruge; demain d'autres villes, d'autres parties des territoires français et belges seront délivrées de l'étreinte du boche. On respire enfin, c'est l'aube de la Victoire!

Et Paris, toujours calme et digne, Paris qui jamais ne désespéra, attend avec angoisse, comme toute la France, la Victoire totale et définitive.

Huit heures du soir, place Clichy. Dans l'obscurité, on se presse vers l'Hippodrome. Pourquoi ne me laisserais-je pas tenter? Les soirées du Gaumont-Palace sont très cotées.

Je suis le mouvement; pas de cohue, pas de tumulte; tout est réglé et prévu; je gagne sans encombre mon fauteuil.

J'arrive pour les dessins animés de Benjamin Rabier. A sa manière, le célèbre humoriste fait de la propagande pour l'emprunt. Chiens, lapins, chats, etc... toute la basse-cour se meut d'une façon on ne peut plus drôlatique et cocasse. Et quelle perfection de dessin, c'est du Rabier et du meilleur. Voilà une bonne leçon pour les partisans de la thésaurisation à outrance, leçon qui portera ses fruits, n'en doutez pas.

Charlie Chaplin dans Charlot chez l'usurier *remporte un franc succès.*

Quelle affluence au promenoir pendant l'entracte! Décidément, tous les rescapés de province sont rentrés. En somme, excellente salle, public réservé et choisi.

Mais on sonne, on sonne. Allons voir Hara-Kiri, drame japonais.

L'Hara-Kiri, c'est la tradition japonaise qui oblige le coupable à s'ouvrir le ventre; joyeuse tradition, n'est-ce pas?

L'intérêt de l'intrigue ne m'a pas paru des plus soutenus et peut-être eût-il été préférable d'écourter les aventures semi-dramatiques, semi-amoureuses du jeune baron Katzu. Sous cette réserve, la nouvelle production des « Paramount-Pictures » ne mérite que des éloges. Mise en scène soignée, fouillée, interprétation hors de pair.

Sessue Hayakawa (baron Katzu) sait nous faire oublier ce que l'œuvre a d'un peu flou. Sessue Hayakawa est un véritable artiste, au jeu très souple, au talent très personnel.

Il nous a laissé sur une excellente impression.

On se presse pour le métro. Dehors, légère brume, la lune bienveillante nous envoie sa pâle clarté. J'en profite pour rentrer à pied, par une nuit très douce, en fumant une dernière cigarette.

F. CAMOIN.

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Après le cassis... le capotage...

Le problème du pourcentage est résolu par... la négative

Les cinématographistes ne marchent pas, rien ne va plus. Chacun veut rester maître chez soi; personne ne se laisse entortiller par la prose dithyrambique de M. Diamant-Berger qui s'écoule, avec tant de monotonie, depuis deux semaines, au long de ces colonnes.

Dans ces conditions, puisque tout ce fatras égale zéro, nous serions sincèrement heureux d'en débarrasser *Le Courrier*. Hélas! pas moyen. Il faut aller jusqu'au bout de notre ennui, absorber le reste du projet le plus filandreux qui soit ; en encombrer une dernière fois le journal. Que nos lecteurs nous soient cléments!

Nous regrettons d'avoir prêté un instant d'attention à toutes ces palabres stériles. Nous regrettons surtout que M. Charles Pathé, d'ordinaire si avisé, M. Charles Pathé, l'auteur évidemment de la nouvelle formule et l'inspirateur naturel de toute la campagne du pourcentage ne l'ait pas mieux étudiée avant d'en saisir le public.

Le pourcentage avorte aujourd'hui piteusement. Tous les espoirs s'effondrent. On ne discute même plus la question. Quelle idée aussi de confier une mission d'une telle importance à un intermédiaire qui n'était nullement qualifié pour un tel excès de confiance.

Ah! si M. Charles Pathé, lui-même, avec tout le prestige qui l'auréole depuis tant d'années, était venu à la barre et avait exposé nettement ses idées personnelles, je gage qu'on l'aurait écouté d'une

oreille plus sympathique et infiniment moins méfiante.

Enfin ! le fait est accompli. C'est un faux départ à noter. On se remettra en ligne probablement plus tard dans d'autres conditions peut-être. Il faut attendre la victoire et la paix pour essayer de construire quelque chose de stable. Les événements sont plus forts que les hommes. Laissons-les agir...

C. C.

POUR SAUVER LE FILM FRANÇAIS
(Suite et Fin.)

Le droit d'auteur

L'Amérique a pu arriver à un degré remarquable de perfection technique. Elle n'a pu empêcher ces scénarios d'être enfantins et d'une niaise banalité à l'égal des nôtres. L'achat d'œuvres livresques ou théâtrales est un expédient transitoire et incomplet. Il faut au cinéma des sujets de cinéma. Cela ne signifie pas, comme on voudrait le penser, des sujets enfantins. Le cinéma dramatique est un art qui permet des réalisations surprenantes. Dès à présent, la plupart des auteurs doués d'une petite dose d'observation seulement ont pu s'en rendre compte. C'est à ceux qui ont des idées, une vision personnelle, la science de l'exposition, du récit et du développement qu'il appartient précisément de sortir le cinéma de ses lisières actuelles. La France incomparablement mieux que l'Amérique et que tous les autres pays, possède les éléments humains susceptibles de remplir ce rôle.

Avec un peu de bon sens et de travail, nous pouvons assurer dès à présent une réalisation technique convenable et suffisante à nos films. Le prix élevé de la fabrication d'un film élimine automatiquement les éléments périmés qui ont encombré le cinéma jusqu'ici. Contraints de faire du film, comme nous l'avons exposé plus haut, contraints à une forte dépense par la concurrence internationale, les éditeurs perdront l'habitude de confier leurs intérêts au premier régisseur venu. Le besoin qu'on aura d'eux créera les metteurs en scène.

Pour les opérateurs, on peut en quelques jours en faire d'excellents avec des photographes. Tourner la manivelle, connaître quelques trucs, c'est une petite chose vite apprise. L'important est de savoir photographier.

Pour les artistes enfin, nous ne manquons pas d'hommes souples et vigoureux, expressifs et travailleurs, de femmes élégantes et jolies, si nous voulons regarder autour de nous et renoncer aux artistes de théâtre qui refusent d'oublier leurs manies et leur métier. Evidemment l'élite du pays est occupée ailleurs, mais l'effort commencé dès à présent, ouvrira au contraire la voie à ceux du front, et ils sont nombreux, qui nous aiment et qui voudront travailler avec nous à leur retour.

Tout cet effort a pour base le scénario. Plus cet effort devient imposant, plus il est évident qu'il faut de bons scénarios. Pour avoir de bons scénarios, il faut que leurs auteurs puissent en attendre une forte rémunération. Il faut également que cette rémunération soit proportionnelle au succès du film et non laissée au hasard des appréciations antérieures. Il convient donc d'associer la part de l'auteur à celle de l'éditeur, comme cela existe pour l'édition musicale. C'est la suppression du paiement forfaitaire qui pousse l'auteur à se désintéresser de l'exécution de son film. Bien entendu, c'est sur les recettes de l'éditeur que sera calculée et prélevée la part de l'auteur. Comme peu à peu la logique conduit à penser que l'éditeur percevra une part des recettes dans tous les pays, l'auteur d'un film en arrivera ainsi à percevoir un droit sur tous les spectateurs du film dont il est un important artisan. Pour l'instant il ne touchera que sur les salles françaises, c'est-à-dire en vérité, là où sa notoriété peut exister et où son talent sera le plus apprécié.

Le chiffre de 10 0/0 sur les recettes de l'éditeur me semble devoir être la base des calculs à intervenir. Un film normal doit réaliser maintenant de 80.000 à 100.000 francs de recette, en dehors de l'Amérique du Nord et de l'Angleterre. Avec deux pays, la recette doit normalement être plus que doublée. Pour un gros succès, il n'y a pas de limites à fixer. Du reste, un scénario ne s'use pas et peut se tourner ànouveau et se rééditer plusieurs fois.

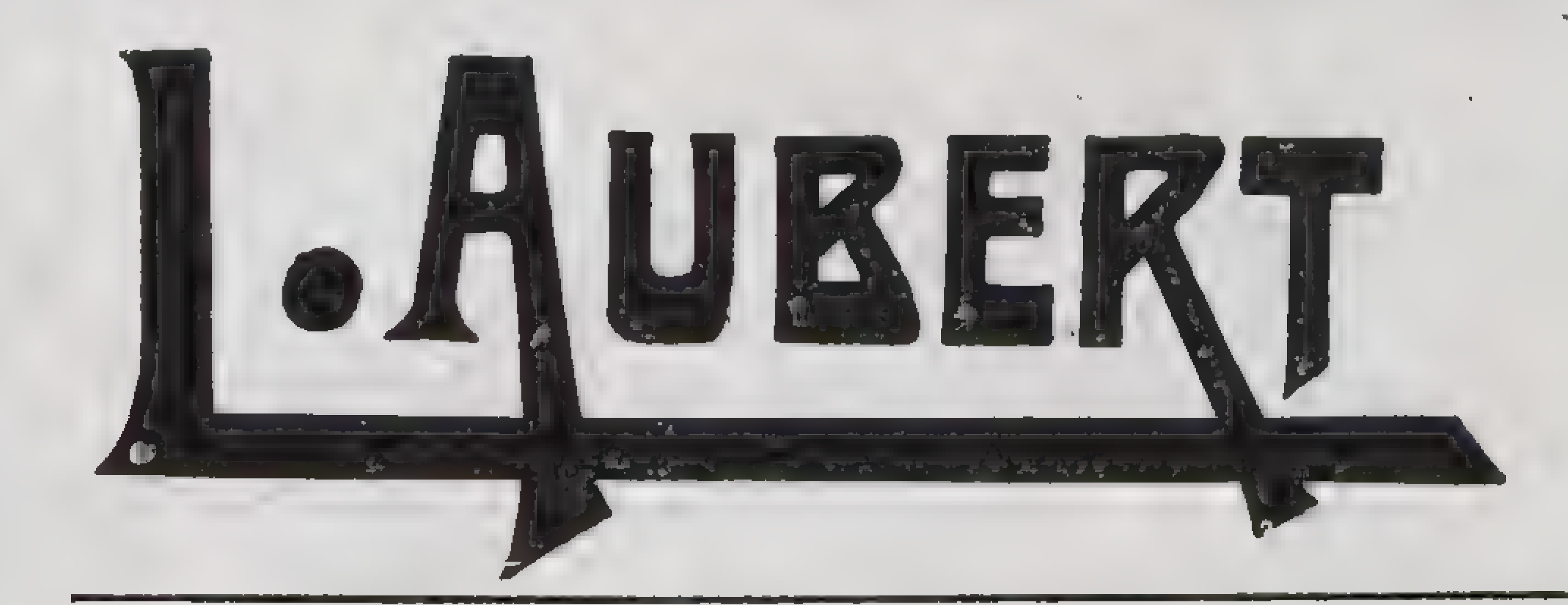
Les auteurs vont toucher de bien plus grosses sommes que celles auxquelles ils étaient habitués. L'éditeur, sachant qu'il n'y a pas pour lui d'économies réalisables de ce côté, cherchera à tirer au contraire le meilleur parti des sommes nécessitées par le paiement de l'auteur. L'auteur se rendra compte bien vite que son intérêt l'oblige à réaliser une action compréhensible dans le monde entier, et particulièrement dans les pays de langue anglaise et je prévois le jour où les éditeurs devront les supplier de s'arrêter dans la voie des concessions.

Bien entendu le mot « auteur » ne signifie nullement auteur dramatique, mais bien auteur cinématographique. Si quelques-uns peuvent cumuler ces deux titres, tant mieux. Si quelques auteurs dramatiques actuels se sont trompés sur leur vocation et sont réellement mieux doués pour le cinéma, ils changeront leur fusil d'épaule et ce n'est pas une raison pour confondre les deux termes. C'est en tout cas, une race nouvelle qu'il nous faut.

Bien entendu, pour les œuvres adaptées, l'auteur de l'œuvre originale, littéraire ou dramatique, partagera ses redevances avec l'auteur de l'adaptation, comme cela se pratique au théâtre dans les cas analogues. Le principe une fois admis sans réticences, les détails d'application se règleront d'eux-mêmes.

Conclusion

Cet exposé de questions importantes semblera peut-être un peu succinct à des gens qui ont l'habitude de nommer des commissions et de rédiger des rapports innombrables, interminables et bourrés de statistiques généralement fausses. Je n'ai certes pas développé toutes les raisons qui me conduisent à manifester mon opinion et à préconiser certaines mesures capitales. La gravité de l'heure me conduit à penser qu'il est avant tout urgent d'agir et que ceux à qui en incombe l'obligation ne doivent pas pouvoir arguer de l'ignorance et



124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

BESSIE
BARRISCALE
Interprète

AUBERT AMERICAN Dept

Les ÉTABLISSts
L. AUBERT
Concessionnaires

AUBERT AMERICAN Dept

THOS. H.
INCE
Metteur en scène

AUBERT AMERICAN Dept

Seront
honorés
de
votre
présence
à
L'AUBERT-PALACE

10 h. Matin
MERCREDI
30
OCTOBRE

PRÉSENTATION

Une Comédienne !
Une Femme !

Comédie sentimentale en 5 parties

fermer les yeux pour ne point voir. Ces idées flottent dans l'air depuis longtemps. La Société des Auteurs ne connaît rien à la question et se contente de toucher de l'argent sans savoir ce qu'on fait de ce qui lui est acheté. Les éditeurs et les loueurs se demandent anxieusement auquel de leurs concurrents la mesure serait le plus profitable.

Les exploitants continuent leur travail à la semaine sans méthode et sans prévision.

Ainsi, sans vains soucis, on repousse toute solution vers un avenir sans cesse retardé. Le moment est venu de prendre position. Le moment est venu d'agir. Il y aura peut-être des défauts dans une entente écrite et signée en quelques jours. Cela vaut mieux que de nommer une commission chargée d'étudier les meilleures conditions d'existence dans le royaume d'Utopie. Les statuts de la Société des Auteurs dramatiques sont mauvais, mal rédigés, peu clairs. Cela n'empêche pas cette société de durer et de prospérer depuis plus de quarante ans. Il est possible de s'entendre aujourd'hui sur le principe. Au lendemain de la guerre, il y aura deux cents loueurs étrangers qui envahiront les salles. Aucune entente, aucun mouvement d'ensemble ne sera possible à ce moment. Le délai pendant lequel l'accord est faisable reste très court. Si l'on ne limite pas la part de l'envahissement commercial, le film français est perdu. Les mesures que j'ai énumérées me semblent les seules applicables. Si quelqu'un a d'autres idées à ce sujet, c'est maintenant, c'est tout de suite, qu'il doit les produire. Nous aurons toujours une belle quantité de projets de l'escalier. Pour le moment, c'est aux responsables de dire s'ils veulent la mort du film français et le dérèglement du marché national, au profit de l'Allemagne qui nous guette impatiemment. La France est perdue, au cinéma qu'elle a créé, si rien n'est fait d'énergique. Cette industrie qui a fait entrer des millions par centaines dans notre pays, sera remplacée par un commerce qui les en fera sortir intarissablement. Les demi-mesures sont aussi dangereuses que l'inaction. En un mois tout peut être réglé. Qui aura le triste courage d'empêcher ou d'entraver par des palabres, l'action vivifiante, totale et précise.

HENRI DIAMANT-BERGER.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

LES KRIEKENRINCKX D'ANVERS roman par Gabriel TIMMORY. Un vol. 3 fr. 50 (maj. 30 0/0). — La Renaissance du Livre, boulevard Saint-Michel, 78, Paris.

Conçu selon une formule nouvelle, ce livre est à la fois un roman d'aventures et un roman de mœurs. L'action en est attachante au point de ménager des surprises au lecteur jusqu'à la fin du volume. Mais, en même temps, la finesse d'une ironie, qui n'exclut point, en certains passages, le charme de l'émotion et l'agrément du style font des *Kriekenrinckx d'Anvers*, étude pittoresque et savoureuse de la bourgeoisie belge, une œuvre d'un rare mérite; on y retrouve toutes les qualités littéraires du brillant auteur dramatique, du délicat humoriste, de l'impeccable écrivain qu'est Gabriel Timmory.

" Le Courrier " à Toulon

Cette semaine sera très raccourcie pour les cinémas ayant l'habitude d'ouvrir tous les jours. Le vice-amiral Lacaze vient, en effet, d'ordonner que toutes les salles de spectacle, cinémas, concerts, etc., se trouvant sur le territoire du camp retranché de Toulon soient fermées pour nettoyage et désinfection complets. On prévoit donc une fermeture de lundi à jeudi. Désagréable histoire ! D'une manière générale, il faut rendre justice aux directeurs de nos principaux cinémas. Leurs salles sont bien entretenues et soigneusement désinfectées.

Le Kursaal et l'Eden voient donc leurs programmes du lundi au jeudi supprimés, ou tout au moins reportés.

Le Kursaal nous a promené à travers le Centre de l'Afrique, les photos sont jolies et instructives. Ensuite, *Tragique dilemme*, comédie dramatique en deux parties, et *Le Retour des Nig-Ho*, comique, deux films de la Transatlantic, genre bien américain, *Jim le vif* (Triangle), drame d'aventure en quatre parties, forme la pièce de résistance et se déroule en Amérique, dans le pays du bois, où, cette fois-ci, les coups de revolver sont remplacés par des coups de bâtons.

L'Eden-Cinéma (Pathé), à part le *Pathé-Journal*, *Patrouille d'hydravions sur l'océan*, et une jolie excursion parmi les glaciers, formant la partie instructive du programme, nous donne le 5e épisode du *Mystère de la Double-Croix*, toujours mystérieux et captivant. De plus, le joli film *André Cornélis*, en quatre parties, tiré du roman de Paul Bourget, rend le programme très intéressant et attire de nombreux spectateurs. Ne pas oublier *La Sœur du Brésilien*, apportant à ce programme très varié sa note de gaîté indispensable.

Au Grand-Cinéma, nous voyons avec quelque plaisir le *Secret du sous-marin* tirer à sa fin avec le 14e épisode, tandis que le 4e de la *Mort du sous-marin*, bien interprété, continue à former une belle partie du programme avec les sérieuses *Actualités* et *Annales de la guerre* (n° 80) d'un vif intérêt. Le joli petit film *Du haut de la falaise* nous transporte en Amérique, tandis que l'Itala-Film, dans sa *Méthode de Gribouille*, nous fait bien rire en nous montrant l'inconvénient de se faire professeur d'énergie.

Fémina, qui marche de concert avec le Kursaal, ayant la même direction, donne aussi un film à épisodes et plusieurs autres films de réelle valeur artistique, formant un programme peu chargé mais plein d'intérêt, et remportant un beau succès.

OUI-LI.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au *"Courrier"*, 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

OCCASIONS

FILMS d'occasion sont demandés toute urgence. Faire offres par lettre à MM. Demaria-Lapierre, 169, quai de Valmy, Paris. (N° 40)

A VENDRE Commutatrice courant continu. Primaire : 220 volts 13 amp. Secondaire : 60 volts 40 amp. avec démarreur. S'adresser à M. Fournol, 80, boulevard Babin-Chevaye, Nantes (Ecrire de préférence). (40)

LOCATION DE SALLE

ON DEMANDE A LOUER avec bail en banlieue une salle ou petit théâtre pour Cinéma. Faire offres à M. G. Boutin 27, Avenue de la République, PARIS (XIe) (37)

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE pour ville de province Opérateur-Electricien, au besoin Mécanicien, place stable. Bonnes références exigées. Pourrait doubler ses appointements en employant ses jours de liberté. S'adresser au *Courrier*.

DEMANDEZ votre personnel au *Courrier* qui tient un registre des disponibilités de notre profession. On vous mettra en relations avec les collaborateurs les plus expérimentés, munis des meilleures références.

M. PATRAT Directeur du Cinéma National d'Ivry, 116, boul. National, à Ivry-sur-Seine, compte ouvrir prochainement cet établissement.

Faire offres de service à M. Patrat, 29, rue du Parc, Ivry-sur-Seine. (37)

DEMANDES D'EMPLOIS

EXCELLENT opérateur-électricien, 15 ans de métier, très au courant de la location, cherche situation de représentant ou administateur.

Paris ou Province. Ecrire au *Courrier* qui transmettra.

GRATUITEMENT *Le Courrier* enregistre les disponibilités du personnel de l'Industrie du Film.

MM. les Metteurs en scène, régisseurs, opérateurs de prise de vue, chefs d'orchestre, musiciens, chefs de poste, opérateurs de projection, faites-vous inscrire.

OPÉRATEUR-ÉLECTRICIEN connaissant les appareils Pathé, Ernemann et Gaumont, demande place Paris ou Province. Bonnes références. S'adresser aux bureaux du journal. (N° 40)

DIVERS

LA MAISON Demaria-Lapierre achète films d'occasion en bon état. Faire les offres d'urgence, 169, quai de Valmy, Paris. (N° 40)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

